

LES MOULINS DE MONTFURON

Le village de Montfuron se situe à l'extrémité N.E. du Luberon. Perché sur le rebord du relief, il domine la vallée de la Durance et a une vue très étendue sur le paysage alentour. Cette situation en hauteur a permis l'installation de deux moulins à vent. Dans les pentes au sud, un cours d'eau permanent a permis la création d'un moulin à eau. Nous allons tenter une synthèse de ces trois moulins. Je me réfère en partie à Marc Donato, qui a exercé ses talents de conteur dans les *Lettres d'un autre moulin**.



Au mois de mai, l'or des genêts de la colline rehausse la splendeur du moulin à vent chanté par Marc Donato.

LE MOULIN À VENT

Il est situé sur la petite crête, 300 m au nord du village, d'altitude 671 m sur la carte IGN, soit quelques mètres de plus que la butte du château qui domine le village. Sa belle silhouette se détache sur le ciel et deux sentiers permettent d'y accéder depuis la route. En 1980, M. Chaillan, un ébéniste de Sisteron, vint refaire son mécanisme ; cette restauration aurait été complétée en 2000 par les Charpentiers de Tradition de Reillanne, grâce au concours du Parc naturel régional du Luberon. Il resta pendant vingt ans le seul moulin encore en fonctionnement de tout le département, jusqu'à la restauration de celui de Saint-Michel-l'Observatoire en 2010. On pouvait le visiter le samedi après-midi, sous la conduite d'un bénévole de Montfuron, M. Jean-Pierre Saunier, malheureusement handicapé par des problèmes de santé en 2002.

Tout le mécanisme en bois refait en 1980. On voit la grande roue dentée, mise en mouvement par les ailes du moulin. On la fait s'enclencher dans l'engrenage qui transmet le mouvement à la meule située en dessous. Le toit peut tourner sur la maçonnerie, en fonction de la direction du vent.



Histoire

Marc Donato a tenté de le retracer en faisant parler Casimir (*, p. 13-22), un vieux du village et en s'appuyant sur les documents historiques consultables (* p. 159-161) Le moulin aurait été construit au XVII^e siècle. Son fonctionnement est marqué par l'accident mortel du meunier Louis Moutte en 1746. On ne sait s'il fut repris par un autre meunier après. En 1793, il fut vendu comme bien national et d'après l'état des lieux, fort endommagé il n'était plus en état de moudre du blé. Il changea ensuite plusieurs fois de propriétaire. Marc Donato fait dire à Casimir que le moulin servait d'écurie à un mulet dans les années 1920. Le moulin a été acquis par la commune en 1969.

Fonctionnement

Les photos et croquis joints remplacent toute explication.



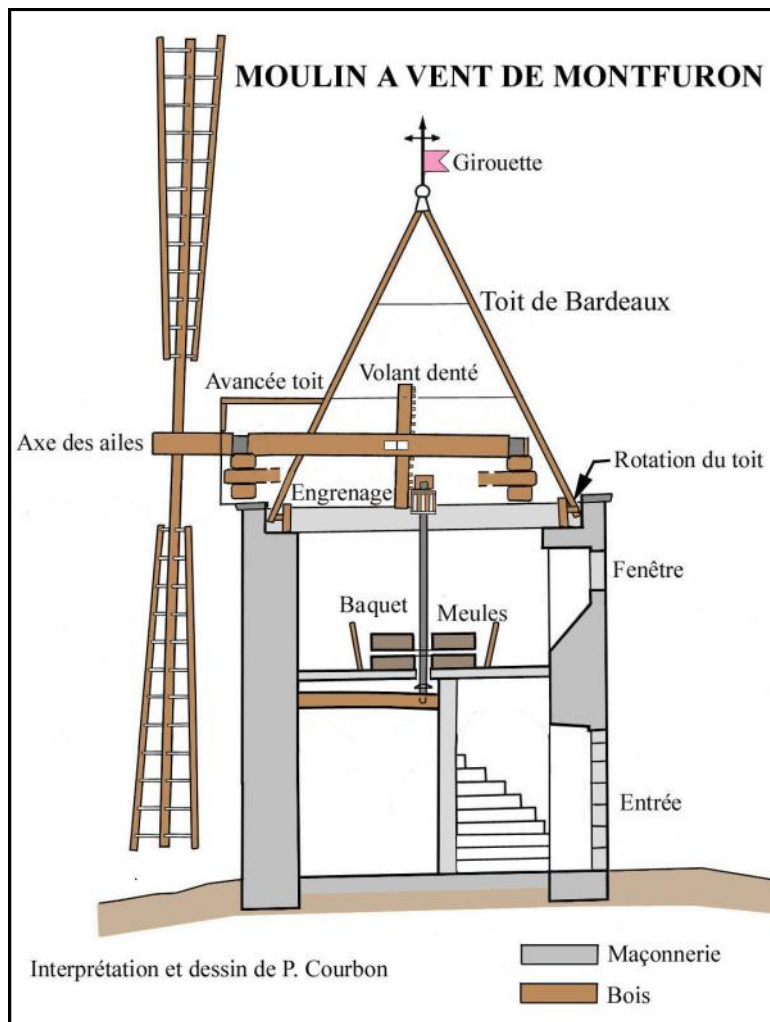
LE MOULIN A PLÂTRE

En descendant par la route de Montfuron vers la Bastide-des-Jourdans, à 2,2 km du village, près de la ferme des Arnoux et en bordure de route, on trouve les restes d'un moulin à vent autrefois destiné à broyer le gypse. Il est situé sur un circuit pédestre de plus de 4 km, partant du village et passant par le moulin à vent. Situé sur un col, à 616 m d'altitude, il bénéficie lui aussi de son exposition au vent. En très mauvais état, ses ailes ont disparu et son accès a été interdit par une clôture de ruban plastique, pour éviter les accidents qui pourraient résulter de chutes de pierres.

Histoire

Ce moulin est le témoin d'une activité fort ancienne. Extrait du ravin des Plâtrières (Proche ravin des Arnoux ?), le gypse y était broyé pour donner le plâtre qu'utilisaient maçons et gipiers (spécialistes des décors de plâtre). A partir d'un document du XVI^{ème} siècle, Marc Donato, historien manosquin (*, p. 37), écrit : "*Des gipiers, il y en a toujours eu à*

En 20 ans l'état du moulin s'est aggravé. Pour combien de temps encore ?



En haut à droite, la reconstitution du moulin tel qu'il apparaît aujourd'hui. Tout le dispositif toit-ailes-mécanisme peut tourner sur la maçonnerie en fonction de la direction du vent.

A gauche : la meule tournante, au dessus de la meule dormante et le baquet destiné à recueillir la farine. L'alimentation en grains se trouve derrière.



Montfuron. C'est même la spécialité du lieu : le plâtre et la chaux des Plâtrières sont renommés dans la région et on vient de partout en faire achat pour la construction et la décoration. On ne compte plus les cheminées de Manosque, de Sainte-Marguerite, ou d'ailleurs, les couloirs et les entrées, les plafonds de maisons que les consuls et autres seigneurs ont fait confectionner avec le plâtre d'ici".

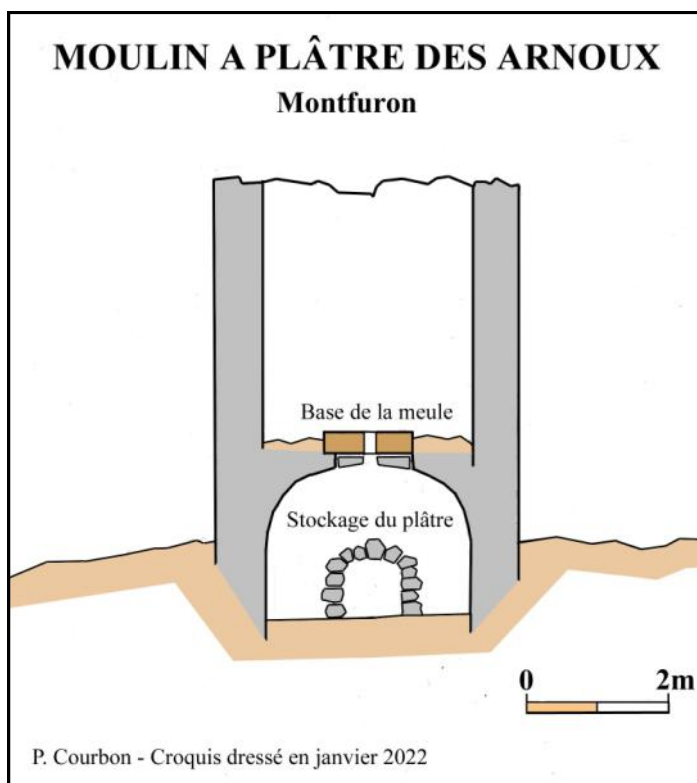
Principe des moulins à plâtre

Après son extraction du sol, le gypse en blocs était cuit à 150-180° dans des fours où il perdait son eau ; le produit obtenu était réduit en poudre pour donner du plâtre qui sera bluté et ensaché. Le broyage se faisait au moyen de meule en fonte ou en pierre dure comme le grès ; c'est le cas ici. Le souci d'économie amenait à limiter au maximum le transport d'un matériau pondéreux aux différents stades de son élaboration. On préférait chauffer et broyer au plus près du lieu d'extraction du gypse, pour ne véhiculer que le produit fini.

Dans de nombreux endroits, on a creusé des galeries pour aller récupérer des poches de gypse. Ici, d'après le propriétaire des Arnoux, il n'y avait pas de galeries, on a exploité des poches qui affleuraient au sol.

A gauche : profil du moulin et l'étage inférieur où tombait le plâtre après écrasement du gypse chauffé.

En bas, ce qui reste de la meule dormante sur laquelle la meule tournante écrasait le gypse.



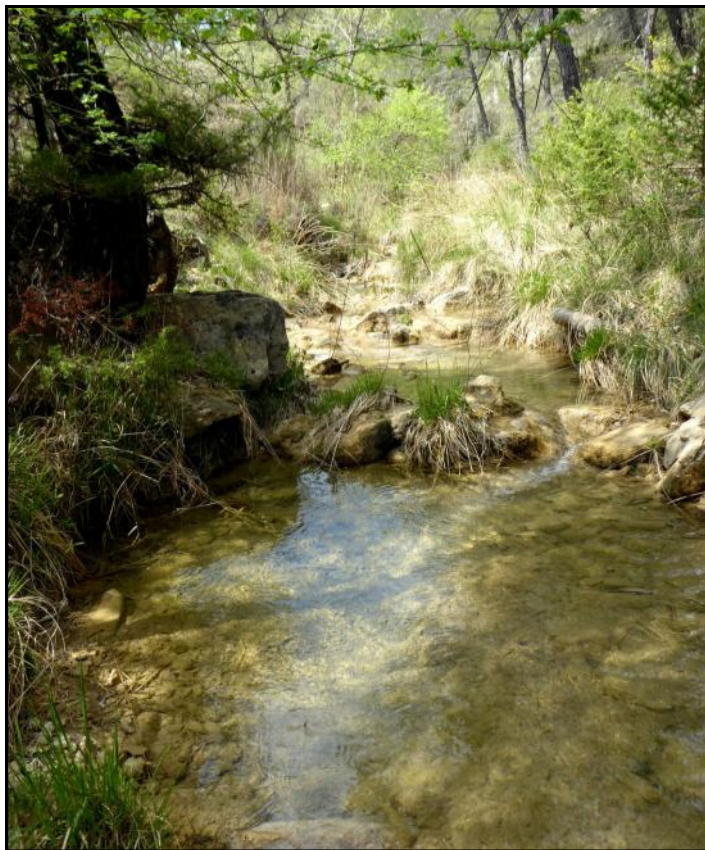
LE MOULIN DE LA DAME

Bien qu'une rue du village porte son nom, différemment du moulin à vent et du moulin à plâtre, il n'est indiqué dans aucun itinéraire pédestre de Montfuron. Seule une série de sentiers aux embranchements non évidents et non fléchés permettraient de l'atteindre à partir du village, situé à 2 km à vol d'oiseau. On peut aussi y accéder par un chemin carrossable mais interdit à la circulation démarrant près de la ferme des Monges, ou par un itinéraire peu évi-

dent, à travers bois par la ferme de la Blaque (*, p. 19-20).

Le bâtiment du moulin se trouve à une dizaine de mètres rive gauche du ruisseau permanent le Chaffère qui, plus en aval, traverse le village de Sainte-Tulle avant de se jeter dans la Durance. C'est l'aspect pérenne du ruisseau qui a sans doute motivé sa construction. Il se trouve dans une propriété privée appartenant à la famille Ricavy, dont l'aïeule une solide octogénaire vit encore sur place en 2022; on

accède à cette propriété par le chemin près des Monges.



Le ruisseau permanent de Chaffère qui a justifié le moulin.

Sur les photographies aériennes IGN de 1950 le moulin avait encore sa toiture, elle avait disparu sur les photos de 1978. Aujourd'hui Géoportail nous donne une image encore plus en ruine, où une partie des murs de 1978 a encore disparu.



Sur les photos actuelles de Géoportail, ce qui reste du moulin.

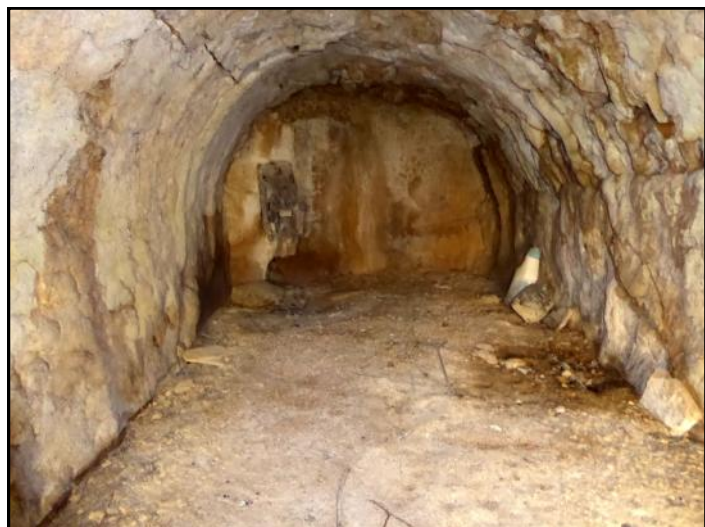
A l'intérieur des murs encore existants, les pierres éboulées ont recouvert toutes les installations. Seul subsiste, côté ruisseau, un petit tunnel de 7.5 m de long pour une section de 1.6 m par 1.2, d'où s'échappait l'eau après turbinage. On y trouve encore le dégueuloir en bois par lequel l'eau faisait tourner une roue à axe vertical qui a aujourd'hui disparu.

Nous n'avons pu retrouver de documents relatifs à son histoire. D'après Marc Donato, il aurait été



En haut, l'éboulement des pierres empêche de voir l'agencement intérieur du moulin.

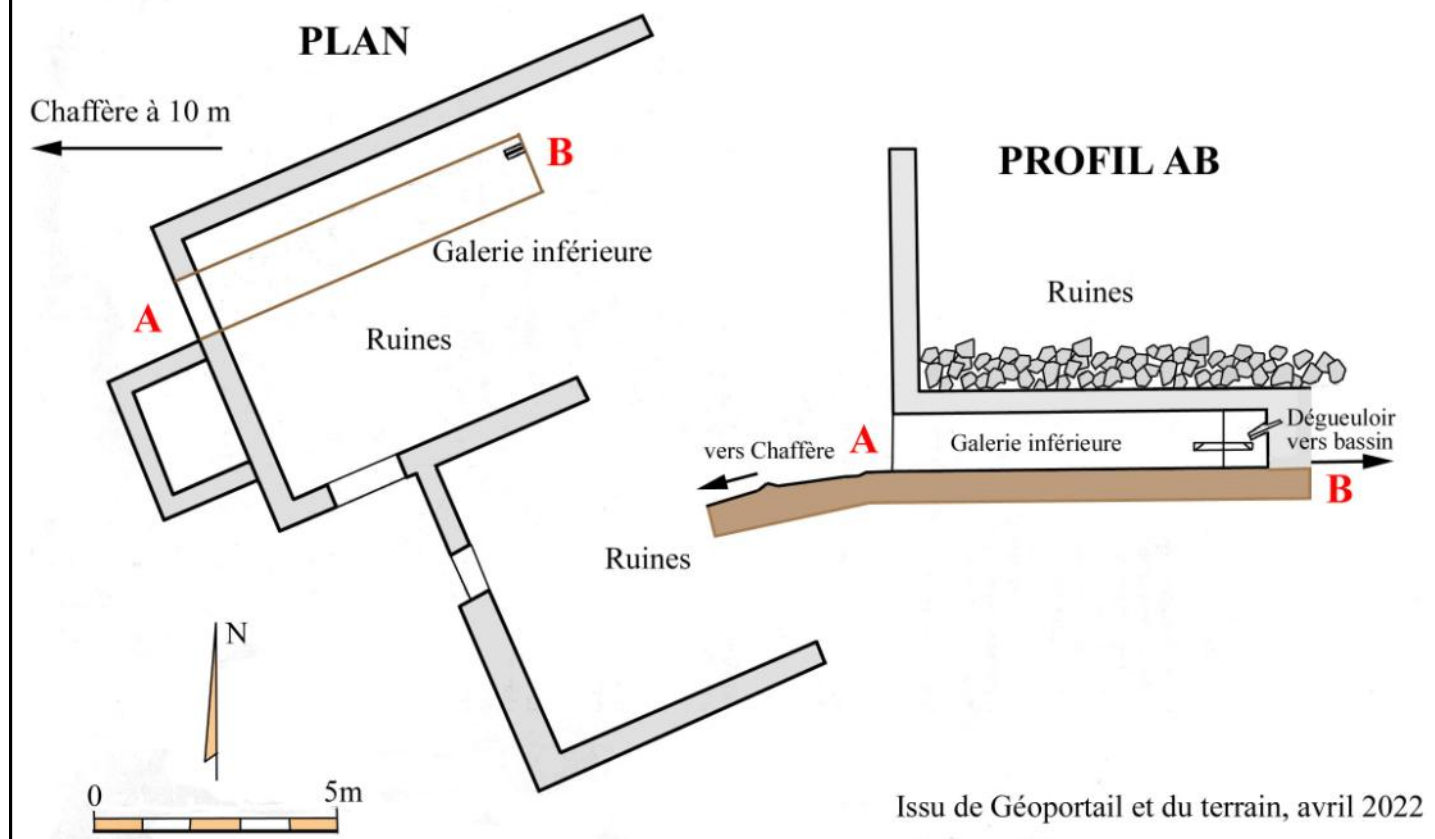
En bas, le tunnel d'évacuation avec dégueuloir qui faisait tourner une roue à aubes aujourd'hui disparue.



appelé Moulin de la Dame parce qu'ayant appartenu à une époque à une congrégation religieuse féminine de Manosque. Créé pour utiliser la pérennité du ruisseau, le moulin à eau était d'un usage plus facile et régulier que le moulin à vent, on pouvait arrêter facilement l'écoulement de l'eau au moyen d'une marteillère. Peut-on déduire qu'il était le complément de ce moulin à vent et qu'il daterait comme lui du XVII^e siècle ?

Le seul document historique où il figure est le cadastre napoléonien de 1823. On y voit sa grande bâtisse, ainsi que le canal qui l'alimente à partir d'une prise d'eau sur *le Chaffère*, 250 m en amont. Juste avant le moulin, le canal se déverse dans un grand bassin de retenue, permettant de constituer une réserve pour bien faire tourner le moulin.

MOULIN DE LA DAME



Quand fut-il abandonné ? A la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, quand l'industrialisation mit fin aux petits outils de production ? Vers 1980, Marc Donato (*, p.20) fait dire à son interlocuteur *Casimir*, qu'il avait fonctionné jusqu'à la « fin du siècle dernier ».

Remerciements

Marc Donato pour ses indications, Philippe Jeannard qui m'a amené au moulin de la Dame et Mme Sautier qui m'a permis de visiter le Moulin à vent.

(*) Marc Donato, 1996, *Lettres d'un autre Moulin*, 179 p., Ed. Association Le Clocher de Montfuron.

Paul Courbon, Juillet 2022

En haut, le plan de ce qui subsiste du moulin, la partie la plus intéressante étant la galerie inférieure.

En bas, l'exceptionnel cadastre de 1823 représente le moulin avec le canal de dérivation alimentant le bassin de rétention.

